

La réalité générale est synonyme de durée, elle ne connaît pas d'autres temporalités, que celle s'écoulant au présent.

Nous qui nous sommes appelés Humains, nous qui sommes tributaires d'une pseudo réalité, pour être elle de ce qui ne saurait être, en ne reposant sur rien, à ce point que nous sommes sensibles à trois temporalités, le présent n'étant pas à notre égard suffisant, aucun moment en cours ne réussissant à notre lecture à nous composer pour de bon, sans cesse nous revivons ce que nous avons été, sans cesse nous nous projetons pour tenter d'être pour de vrai, hélas sans succès.

Evidemment l'amour nous apparaît à ce sujet comme une solution, je ne vous apprendrai rien, sans que se manifeste à travers ce que je m'apprête à prétendre la moindre once de cynisme, décrire simplement ce qui est peut conduire ceux qui vous entendent où vous lisent à vous dire comme tel, mais à travers ce même sentiment on cherche plus à être aimé qu'à aimer, si cette affection spécifique était de façon considérée, désirée à l'inverse, aussitôt l'on se rendrait compte, qu'il nous est impossible de préférer en toute honnêteté, une personne plutôt qu'une autre, pour être victime d'un déficit de possibilités trop criant, à nouveau cette nécessité de choix, comme mise en valeur de soi-même, nous commande de choisir, la reconnaissance étant ce supplément d'attention, en l'occurrence prodigué, nous permettant de passer de la vie à l'existence.

Bien sûr ils seront nombreux à me prétendre le contraire, l'amour en eux exige son flot de certitudes, pour rester à leur sensibilité cet amour qu'ils estiment justement être, au contact de ceux qui ne sauraient à leur appréciation être autre que ce qu'ils sont.

L'amour est plus histoire de volonté, volonté commençant pour se manifester en nous par être celle consistant, une fois encore, à vouloir être aimé.

D'ailleurs à ce propos, l'amour pourrait être interprété autrement, en nous contentant pour le vivre, de concéder à ceux partageant notre proximité, autant de plaisirs que possible.

Bien évidemment, je ne veux pas là, mettre en avant seulement ces réjouissances consommées sous la couette, au-dessus selon les saisons, ni d'ailleurs ces surenchères en guise de satisfactions nous incitant à faire de nos joies plus que ce qu'elles peuvent être, l'amour je le crains fort, sous cette forme par lequel on le requière, semble être une valeur sur estimée, trop spéculative par définition, à l'image d'un rêve, désireux de faire la leçon à ce qui est.

J'oserai même sous-entendre, que l'amour a les allures d'un Dieu trop satisfait, pour bénéficier à l'égard de ceux qui croient en lui, d'une preuve devenue, à la conscience de ces mêmes, irréfutable, au point qu'en retour à son avantage, touchant à son existence, le doute non seulement n'est plus permis, mais la moindre hésitation s'avère mal perçue, semblable à un crime de lèse-majesté.